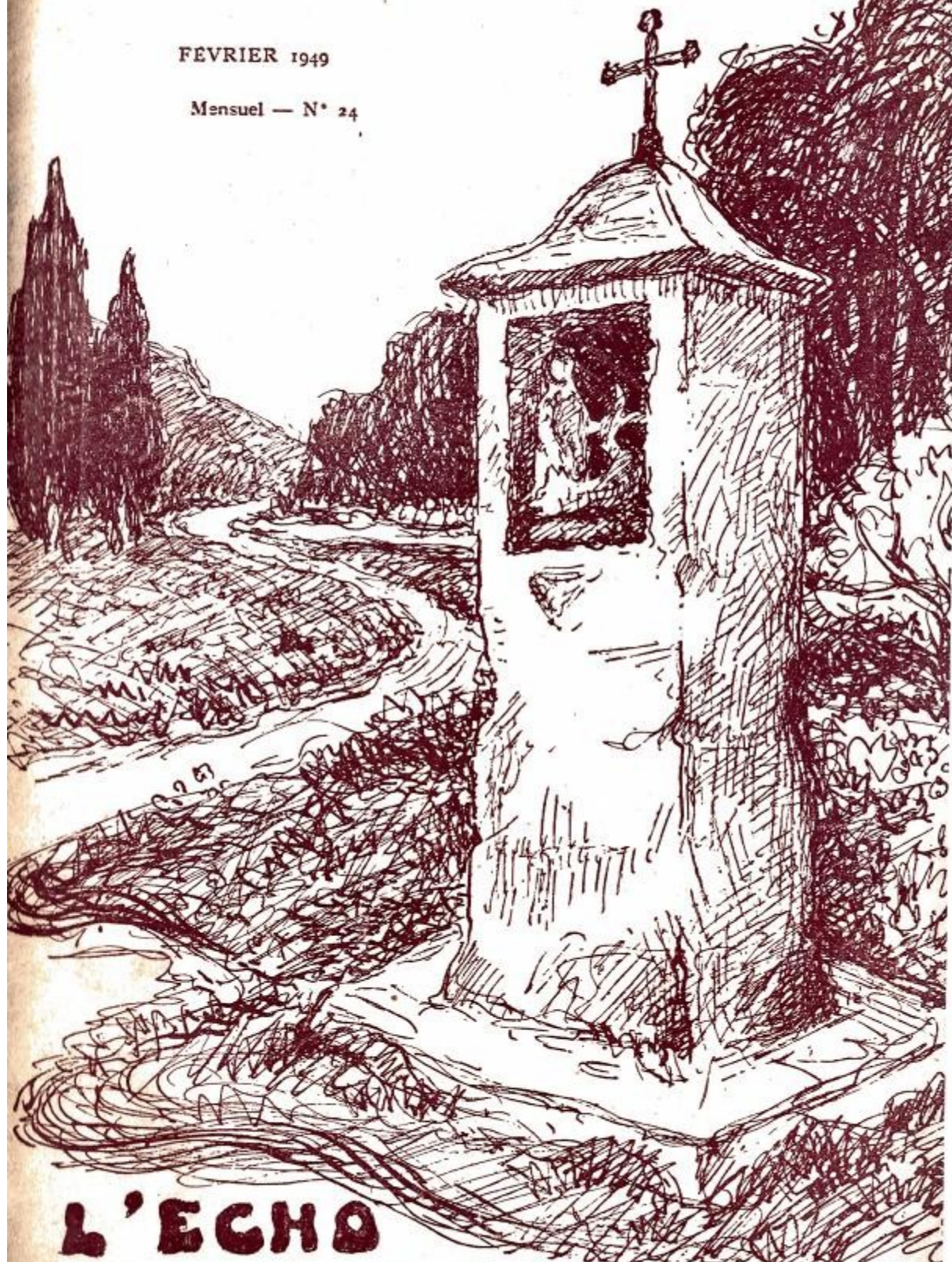


RÉDACTION et ADMINISTRATION: Abbé R. ROLLAND curé de BARBENTANE
BOUCHES-DU-RHÔNE
C.C.P. 138 05 MARSEILLE. Tél N° 2

FEVRIER 1949

Mensuel — N° 24



**L'ECHO
DE BARBENTANE**



CE QUI S'EN VA :

LES DERNIERS REMOUS DE LA TEMPÊTE

L'Évangile de la Tempête apaisée (4^e dimanche après l'Épiphanie) offre en fin janvier et début de février à nos doutes et nos craintes d'après guerre le réconfort de ses espoirs rassurants.

Nous nous croyions trop tôt perdus, naufragés, engloutis.

Dieu merci ! Les plus mauvais moments sont passés, nous sommes à flot, et vogue la galère ! notre radeau de fortune tient le coup et peut attendre les sauveteurs.

Ils ont vu nos signaux, entendu nos cris de détresse. Leur solide navire de secours a viré de bord et ils accourent vers nous pour nous apporter le salut.

Il est déjà réconfortant d'avoir des alliés bienveillants et puissants.

Il vaut mieux encore retrousser ses bras, se mettre au travail et compter sur soi.

Mais n'oublions pas, chrétiens de France, que nous avons un Sauveur, d'une puissance et d'une bonté sans égales et sans limites, qui ne nous a jamais délaissés.

Aux découragés dont retentissent les cris de détresse : « Au secours !.. nous périssons !.. » sa voix rassurante répond : « Que craignez-vous, hommes de peu de foi ? »

Ayons confiance en Celui qui commande aux vents et à la mer.

C'est Lui qui conduit les événements et les hommes.

C'est vers Lui que le monde doit faire monter sa prière et sa confiance, pour que la tempête achève de s'apaiser.

VIE PAROISSIALE

LA NOËL. — Le beau temps a, cette année, favorisé la célébration de cette grande fête. L'assistance était particulièrement nombreuse à la messe de minuit. Chaises et bancs étaient insuffisants et la charrette eut de la peine à se fraier un passage au moment de l'offertoire.

La chorale interpréta la grand'messe de Ziegler, accompagné par M. Paul Rey et dirigée par M. Claude Mouret.

Au moment de l'offertoire, nos petits chanteurs, vêtus de la soutane blanche, donnèrent leur aubade à l'Enfant-Jésus sous la direction de leur grand aîné, Marc Deurrieu. Puis, ce fut l'arrivée de la charrette accompagnée par les prieurs de St-Jean qui représentaient les bergers et par un groupe de jeunes filles qui avaient revêtu le costume provençal. Un longue théorie d'hommes formèrent une imposante procession vers le sanctuaire où ils allaient offrir leurs hommages à l'Enfant-Jésus. Au moment de la Communion, un grand nombre s'avancèrent à la Ste Table. Puis, ce fut la Messe d'action de grâces au cours de laquelle on entendit les noëls provençaux.

Au cours de la grand'messe du jour, la cérémonie de l'offrande se renouvela, mais cette fois, papas et grands-pères donnaient la main à leurs petits enfants ou les portaient aux bras pour leur faire accomplir le geste d'hommage au divin Enfant.

Dans les maisons, aux premières heures, les enfants furent ravis de trouver dans la cheminée leurs souliers bien garnis d'objets qui, le plus souvent, correspondaient à leur désir.

FIN ET DEBUT D'ANNÉE. — Pour la deuxième fois, les deux cérémonies étaient groupées en une seule, afin de donner au Bon Dieu les derniers instants de l'année et les premières minutes de 1949.

Devant le St Sacrement exposé, on exprima la reconnaissance pour les grâces reçues et le regret pour les fautes commises.

Quand minuit sonnait, l'assistance, au premier rang de laquelle se trouvaient M. le Maire et son Conseil, faisait monter vers le Ciel ses premiers souhaits en récitant le « Notre Père » ; puis, M. le Curé offrit à tous ses vœux. Après le chant du « Veni Creator », ce fut la grand'messe célébrée pour la réalisation de tous les vœux.

Avant la cérémonie, le Conseil Municipal, après avoir offert les vœux à son maire dans la salle de la mairie, se rendit au presbytère pour accomplir la même démarche auprès du pasteur de la paroisse.

Nous avons remarqué que l'assistance était moins nombreuse que l'année dernière ; nous sommes persuadés que ceux qui ont été empêchés ont songé à s'unir à ceux qui étaient présents.

PASTORALE. — C'est la pastorale *L'Oulo d'Arpian* qui a eu, cette année, les honneurs de la scène.

Hâtivement préparée, l'œuvre du docteur Chabran a été néanmoins fort bien interprétée.

La première représentation fut donnée pendant la veillée de Noël ; il y avait relativement peu de monde. Ce soir-là est plus spécialement consacré aux réunions de famille. Aussi a-t-on décidé que l'année prochaine il n'y aurait plus de représentation.

Par contre, la salle Montalembert était pleine le lendemain, dimanche, où le spectacle était donné en matinée.



Le dimanche 9 Janvier, nous allions à Maussane, et nos artistes se produisaient dans une belle et grande salle. Les spectateurs furent nombreux et ne ménagèrent pas leurs applaudissements ; ils ne savaient à qui donner le premier prix.

Remercions MM. Plumeau, frères, qui voulurent bien mettre leur camion à la disposition des organisateurs, ainsi que la Coopérative dont le camion servit au transport des artistes, au propriétaire du café du Centre qui mit la salle à la disposition de notre œuvre gratuitement. Merci aussi et surtout aux décorateurs dont l'œuvre a été partout appréciée. à tous ceux qui s'employèrent au travail matériel ; merci aussi et surtout à M. le Directeur qui, avec un dévouement et une compétence que chacun connaît depuis longtemps, dirigea les répétitions et l'exécution, aux acteurs qui tous acceptèrent avec une si bonne grâce le rôle qui leur était confié et qui l'interprétèrent si bien.

GATEAU DES ROIS. — Dans la maison des Jeunes, à la Porte du Sequier, qui sert ordinairement aux jeunes gens de lieu de réunion, les jeunes filles se réunissaient, le dimanche 9 Janvier, pour y déguster le gâteau des rois. Ce fut l'occasion d'une bonne après-midi.

A QUOI SERVENT LES QUÊTES ? — Chaque dimanche, chaque jour de fête, votre clergé vous tend la main à l'occasion des offices pour recueillir vos offrandes. A quoi servent les sommes ainsi recueillies ? Plusieurs peuvent penser que c'est uniquement au profit du clergé : il faut que l'on sache que ce n'est pas exact. Ces sommes sont utilisées pour les divers besoins de la paroisse. Mais ces besoins, penseront certains, ne sont pas si importants pour absorber le produit des quêtes.

Jugez plutôt : il y a d'abord les frais du personnel : le sacristain-sonneur, l'organiste, la personne qui, chaque mois, entretient l'église, celle qui lave nappes, surplis, linges d'autel ;

il y a les prédicateurs qui viennent nous édifier pendant les retraites de Pâques, de l'Immaculée-Conception, de la Communion Solennelle, et plusieurs fois encore à l'occasion des fêtes et qui, pour cela, effectuent pour venir jusqu'à nous un déplacement coûteux ; il y a le complément que l'on doit donner au clergé paroissial pour qu'il ait une mensualité, non pas convenable, mais à peine suffisante. Ce minimum est loin de celui fixé pour les entreprises.

Il y a l'électricité, non seulement la consommation, mais encore l'entretien, et n'a-t-on pas, récemment encore, refait l'installation devenue trop défectueuse ; il y a l'entretien du mobilier, et il n'y a pas si longtemps encore que les chaises de la grande nef ont été changées ; entretien aussi des candélabres, des ornements.

Il y a le vin pour la messe, les hosties, le charbon, l'encens, les cierges et les bougies.

Il y a les réparations qui exigent l'intervention des différents corps de métier pour l'église, le presbytère, le vicariat.

Il y a aussi les justes récompenses accordées aux prieures, aux choristes, aux clercs pour leur dévouement.

Voilà, en résumé, à quoi sert le produit de vos offrandes.

Et pour cela, on ne reçoit aucune aide extérieure.

Il s'ensuit que chaque fidèle doit considérer qu'en toute justice il est de son devoir de contribuer dans la mesure de ses moyens à toutes ces dépenses.

Bon nombre, croyant que l'offrande représente une générosité facultative, ont à modifier leur jugement et leur comportement.

En fait, on ne fixe à personne l'importance de l'offrande à donner. En droit, c'est la conscience de chacun qui doit la fixer librement, mais justement.

Il y a aussi la quête que fait le petit enfant de chœur ; chacun sait que la somme ainsi recueillie est destinée à procurer aux âmes des défunts les secours dont elles ont besoin pour alléger leurs souffrances, abréger le temps qu'elles ont à passer au Purgatoire. Ce secours est obtenu par la célébration des services et des messes basses.

Les avantages inappréciables à leur sens au moins dépendent de votre générosité.

CATECHISMES. — Voici les places et les points obtenus au catéchisme :

ECOLE LIBRE DE FILLES. — 3^e Année : Simone Couttier, 961 — Henriette Fontaine, 847 — Eliane Ginoux, 841 — Marie-Th. Issartel, 683 — Danielle Tisseire, 674 — Marguerite Teysseidou, 661 — Jacqueline Cabassole, 603 — Jeanine Moucadeau, 547 — Yvette d'Andrea, 426 — Elise Roques.

2^e Année : Mireille Arnaud, 564 — Monique Bruyère, 538 — Annette Marion, 538 — Suzanne Ginoux, 523 — Josette Chauvet, 498 — Marie-France Mouret, 489 — Jeanine Bruyère, 472 — Bernadette Girard, 398 — Monique Chabaud, 353.

1^{re} Année : Claude Bertrand, 151 — Paquerette Serignan, 118 — Danielle Joubert, 110 — Suzanne Chabaud, 107 — Marie-Joseph Chauvet, 107 — Fernande Plumeau, 103 — Annie Faure-Grise, 75 — Anne-Marie Morelli, 68 — Jacqueline Roques, 58 — Yvette Bertaud, 55 — Régine Sérignan, 53.

ECOLE COMMUNALE DES FILLES. — 3^e Année : Sylviane Maréchal, 640 — Evelyne Bès, 617 — Jacqueline Gemenès, 438 — Colette Amiel, 432.

2^e Année : Suzanne Vial, 400 — Jacqueline Erisson, 325 — Maryse Amiel, 280 — Josette Taxis, 233 — Thérèse Paurroy, 121 — Andrée Paurroy, 113 — Hélène Santouchi, 43.

1^{re} Année : Marcelle Martinet, 97 — Anne-Marie Prevé, 80 — Michèle Buravand, 69 — Emma Porta, 32.

ECOLE LIBRE DES GARÇONS. — 3^e Année : Jean-Marie Mourrin, 569 — Jean Georget, 507 — René Bourguet, 448 — André Bon, 389 — Charles Bertaud, 363 — Guy Marteau, 331 — Maurice Serignan, 312 — Gérard Gautier, 282.

2^e Année : Roger Giband, 308 — Robert Baud, 297 — Michel Louis, 295 — Marcel Caillol, 291 — Joseph Roque, 288 — Marc Ollier, 278 — Hubert Ginoux, 275 — Hubert Rossi, 267 — Pierre Bon, 266 — Joseph Sinard, 261 — Jean Manca, 244.

1^{re} Année : Paul Lambert, 123 — René Vernet, 115 — Joseph Fontaine, 114 — Lucien Teysseidou, 114 — Jean-Claude Duffaud, 113 — Joseph Bourdin, 112 — Michel Plumeau, 112 — Louis Bourges, 111 — Jean-Pierre Fontaine, 98 — Jacques Dell'Alba, 88 — Joseph Manca, 84.

ECOLE COMMUNALE DES GARÇONS. — 3^e Année : Albin Diciani, 357 — René Savaiano, 324 — Jean Girard, 316 — Jean Santoni, 299 — Antonin Paurroy, 183.

2^e Année : Marc Baudet, 262 — André Rieu, 257 — Fernand Jacovetti, 249 — Joseph Castrale, 248 — André Gandon, 230 — Jean Santouchi, 221.

1^{re} Année : Jean Marony, 103 — Lucien Reynaud, 82 — Guy Rabasa, 81 — Raymond Chobard, 77 — André Savaiano, 75 — André Delfoli, 54.

ACTION CATHOLIQUE

NOËL DES VIEUX ET DES MALADES. — A l'occasion de la Noël, les divers mouvements d'Action Catholique ont voulu offrir aux vieillards et aux malades une aide généreuse sous forme de combustible.

Les jeunes gens avec l'autorisation de notre sympathique garde forestier, M. Jaoul, sont allés, avec leurs remorques, chercher du bois à la Montagnette ; ils en ont apporté une provision assez importante pour pouvoir en donner 100 kg. Les enfants ont fait la distribution à domicile. La Ligue a pu offrir un présent à chacun d'eux et envoyer un colis aux malades, à nos malades des préventoria, sanatoria et hôpitaux. Les jeunes filles ont songé aux petits enfants et leur ont offert des lainages.

Les bénéficiaires ont été contents et plus encore ceux qui ont su se dépenser de toute façon.

L'ENTR'AIDE DE L'A. C. — L'Entr'aide remercie les généreux donateurs qui ont répondu à son appel le troisième dimanche de décembre. La quête de ce jour a permis de grossir le petit présent offert pour Noël aux personnes âgées et isolées. Un petit colis a pu aussi être expédié à chaque malade obligé de se soigner au loin.

Notre effort ne doit pas s'arrêter là ; l'hiver n'est pas terminé, et nous comptons sur la générosité de tous pour aider ceux qui manquent du nécessaire.

Nous comptons aussi sur chaque responsable de quartier qui doit avoir le souci et la pensée constante de ceux dont elle est chargée. Plusieurs de ces responsables ont très bien compris leur rôle et ont signalé à la permanence des personnes qui avaient besoin d'être aidées ou conseillées.

Nous demandons qu'on nous signale aussi les malades soignés dans les hôpitaux et les sana ; l'Entr'Aide se fera un plaisir de les visiter ou de leur écrire.

RENSEIGNEMENTS. — Nous vous informons qu'il existe une permanence de la Sécurité Sociale. Chacun peut y avoir recours les 1^{er} et 3^e vendredi de chaque mois. Elle se tient à la Mairie. L'assistante sociale sera heureuse de donner tout renseignement et conseil.

* * *

VIE SCOLAIRE

DONS ET QUÊTES POUR L'ANNÉE 1948. — Au cours de l'année 1948, nous avons reçu, pour les écoles libres, les dons suivants :

1 don de 10.000 fr. ; 1 de 7.000 ; 3 de 2.000 ; 1 de 1.280 ; 20 de 1.000 ; 1 de 900 ; 30 de 500 ; 1 de 400 ; 1 de 300 ; 3 de 250 ; 6 de 200 ; 1 de 180 ; 3 de 100.

Les quêtes ont produit, dans l'ordre des mois, les sommes suivantes : 1. 7.948 ; 2. 6.481 ; 3. 6.569 + 6.312 ; 4. 6.625 ; 5. 8.700 ; 6. 10.720 ; 7. 9.352 ; 8. 6.300 ; 9. 7.443 ; 10. 6.638 ; 11. 6.440 ; 12. 6.520 + 2.109.

Dans les grandes circonstances de la vie de vos familles, catholiques, pensez à vos écoles.

A la quête du mois, soyez plus généreux ; donnez la valeur d'un paquet de cigarettes ou d'un paquet de tabac, ou d'un apéritif, messieurs ; et vous, mesdemoiselles, la valeur d'un gâteau, d'un flacon de parfumerie. La vie de vos écoles vaut bien ce sacrifice.

— 4 —

LA GRIPPE. — Il n'y a pas eu de concours ce mois-ci. La grippe a vidé les classes pendant la première quinzaine de janvier. Déjà les absents ne sont plus très nombreux. On va mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTÊME. — *Est devenue enfant de Dieu et de l'Eglise :*

Le 13 Janvier : Odette-Michèle Bouyer, fille de André Bouyer et de Joséphine Olivier.

MARIAGES. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 15 Janvier : Jacques-Auguste Griffon & Simone-Marie Coulomb.

Le 19 Janvier : Antonin-Anicet Mouïren & Louise Bonnet.

DÉCÈS. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 23 Décembre : Jean Fontaine, veuf de Marie Doublet.

Le 4 Janvier : Louis Bruyère.

Le 8 Janvier : Joseph Moucadeau, veuf de Antoinette Tronc.

Le 11 Janvier : Charles Mus, veuf de Catherine Moucadeau.

Le 17 Janvier : Anna Laville, épouse Jean-Marie Laussel.

Le 21 Janvier : Lucien Savaiano.

Au cours de l'année 1948, il y a eu 45 baptêmes, 15 mariages, 27 obsèques religieuses.

* * *

HOPITAL-HOSPICE

DONS. — A l'occasion du dépeuplement des limites de la chasse communale, les chasseurs chargés de cette mission par la commission extra-municipale de la chasse ont fait don à l'hospice de six lapins.

A l'occasion du mariage de leurs enfants, les familles Fontaine-Moucadeau ont fait un don de 1.000 francs.

A l'occasion de sa naturalisation, M. D'Andrea Pierre a donné 400 fr.

A l'occasion de la Noël, on a reçu les dons suivants : MM. Jacovetti, cordonnier, une bouteille de vin ; Baldenwec-Ollie, une corbeille de pommes ; Louis Lambert, une bouteille de vin ; Henri Bertaud, une corbeille de salades ; Etienne Bernard, une bouteille de vin ; Mesnard, épicerie, une bouteille de vin et des desserts ; Tarragon, un fromage de porc.

Au nom des vieillards, merci aux généreux donateurs.

— 5 —

VIE SPORTIVE

Pour les Cadets, il y a peu de matches dans cette période de fêtes. Cependant, le 9 Janvier, à Villelaure, Barbentane l'emportait sur l'équipe locale par 1 à 0.

Le 16 Janvier, à Barbentane, notre équipe se faisait battre par l'A.S.A. St-Jean, par 5 à 0 ; c'est une défaite assez sérieuse, mais nos vaillants joueurs ne se découragent pas ; ils feront mieux la prochaine fois.

Calendrier de Janvier. — Le 23 Janvier, à Avignon, Barbentane, cette fois, essaiera de l'emporter sur l'A. S. A.-St-Jean, puis, le 30 Janvier, on rejouera le match Barbentane-Sorgues, celui du 28 Novembre ayant été annulé.



VIE DE LA CITÉ

UN NOUVEL AVOCAT. — Notre compatriote, Francis Mus, déjà attaché au Parquet d'Avignon, a fait ses débuts comme avocat devant le tribunal correctionnel de cette ville. Il a été présenté par le bâtonnier Joseph Rolland, et après la plaidoirie, le président l'a félicité chaleureusement. Chacun sait que notre ami Francis Mus doit à son acharnement au travail d'être arrivé à ces brillants résultats. Suivant les Cours par correspondance, c'est seul, au domicile familial, qu'il a parcouru les différents degrés de ses études. Peu sont capables d'un pareil effort, d'une pareille persévérance. Ses nombreux amis se réjouissent de ses succès.

LA GRIPPE. — Elle sévit partout, et Barbentane n'a pas évité d'en subir les effets dans ces premières semaines de Janvier. A l'église, beaucoup de places sont vides, et dans les différentes écoles, le nombre des enfants est si réduit qu'ils peuvent tenir dans une seule classe. Il n'y a cependant, jusqu'à présent, aucun cas grave.

OBSEQUES D'ALEXIS MISON. — Le 11 Janvier, les Services de l'Armée ramenaient dans son cher pays natal un de nos compatriotes mort pour la France : Alexis Mison. Devant la mairie étaient rassemblés, pour recevoir sa dépouille mortelle, le Conseil Municipal, les Sociétés d'Anciens Combattants, prisonniers et déportés, les écoles, le clergé paroissial et toute la population valide.

Monsieur l'abbé Trophime Mouïren, ancien aumônier militaire, officiait.

A l'église, un service solennel fut chanté, à l'issue duquel M. l'abbé Mouïren, en une courte allocution, retraça les principaux faits de la carrière militaire du valeureux soldat du 2^e Sahis, conducteur de char, et tira les leçons de son sacrifice : pardon et union de tous.

Au cimetière, M. le Maire, au nom de la population, redit encore le grand mérite, le noble patriotisme, les sentiments chrétiens du héros, et dit à la famille son estime.

GOUTER DES ENFANTS. — A l'occasion de la Noël, les enfants de nos écoles étaient conviés à un goûter que leur offraient la Municipalité et l'Entr'Aide Française. Tous y firent honneur.

Une séance de cinéma compléta cette agréable réunion.



LE MEILLEUR CHOIX

*Comme toute maman craignant de voir partir
Les petits chaudement abrités sous son aile,
La mère, ce soir-là, songeant à l'avenir,
Interrogea son fils qui jouait auprès d'elle :*

*« Chéri, que feras-tu lorsque tu seras grand ?
Seras-tu laboureur comme le fut ton père ?
Ou bien, sous les drapeaux, toujours au premier rang,
Seras-tu capitaine et l'orgueil de ta mère ?*

*Aprémement désireux de mordre au fruit amer
Que la mort et la peur engendrent au passage,
Un jour, partiras-tu sur un navire en mer,
Malgré mon désespoir, te riant du naufrage ?*

*Eparpillant ton cœur au hasard du chemin,
Seras-tu le marchand de chimère et de rêve,
Qu'on écoute aujourd'hui mais dont on rit demain,
Et que mine l'ardeur d'une existence brève ?*

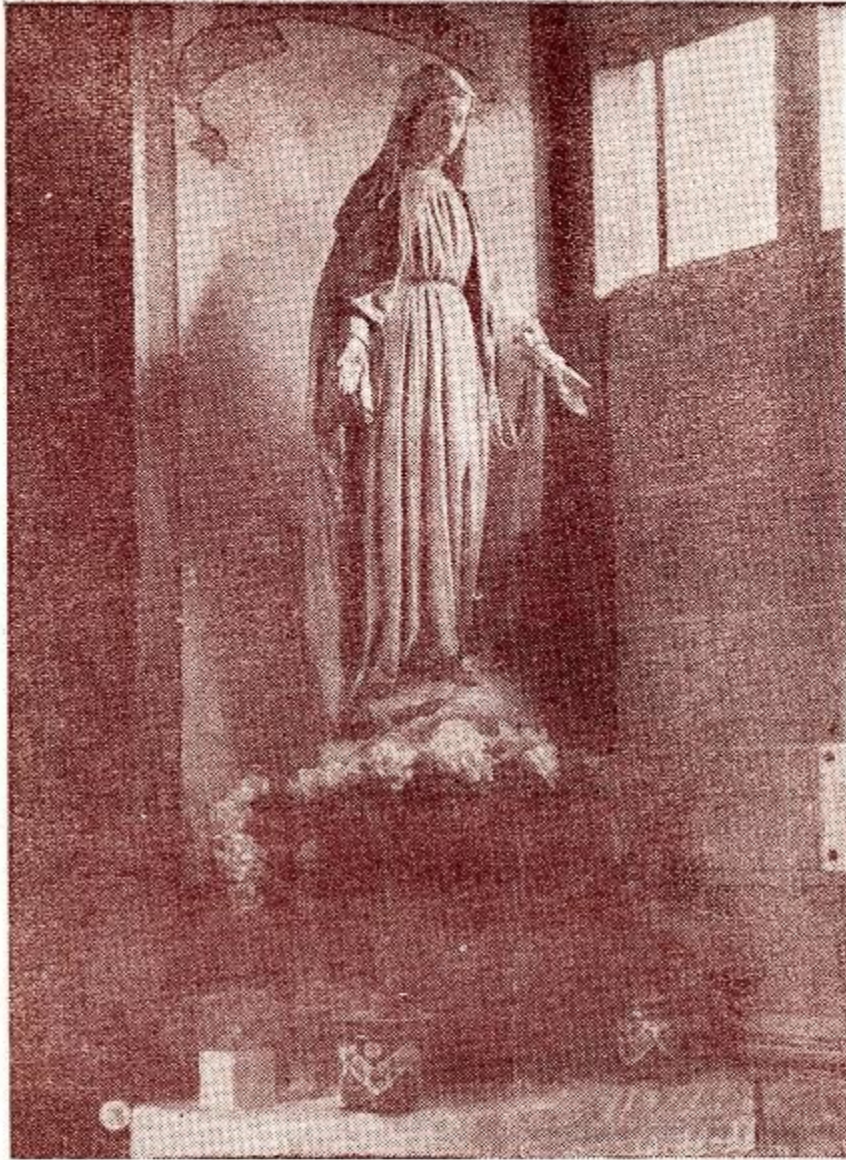
*Connaitras-tu l'amour et dédaignant l'ennui,
Mon fils, aimeras-tu la vie et sa promesse ?
Sauras-tu t'oublier pour le bonheur d'autrui ?
Et garder ton cœur pur de toute folle ivresse ? »*

*Mais l'enfant se taisait. Un rêve tout craintif
Semblait battre de l'aile au creux de sa paupière ;
Sous la charmille en fleur, il demeurait pensif,
Mains jointes, yeux baissés comme pour la prière.*

*Et la mère comprit en le voyant si beau,
Le mystique secret dont son âme était pleine,
Son enfant, dans ses mains, portait l'ardent flambeau
De celui dont l'amour répond à toute haine.*

*Et des pleurs éperdus montèrent à ses yeux
Tandis que le gamin, d'une voix tendre et fière,
Lui répondait enfin en regardant les cieux :
Lorsque je serai grand, je serai missionnaire,*

FRANCE.



L'Ouvrière
de la
Sainte
Famille

Modèle
protectrice
et mère
des
travailleurs

Vos mains d'ouvrière
Et de ménagère
Avaient des sillons !
Mais
des mains calleuses
De la travailleuse,
Il pleut des rayons !

Chapelle
de l'Œuvre
des Servantes,
à Douai.

Notre-Dame n'avait pas de servante. Elle était elle-même l'unique servante de la Sainte Famille.

C'est elle qui va chercher l'eau à la fontaine.

C'est elle qui tourne la pierre ronde au creux de la meule pour broyer le grain, qui mêle le levain à trois mesures de farine, et pétrit la pâte pour cuire le pain.

C'est elle qui prépare les aliments simples, à l'orientale, œufs et lait caillé, légumes à l'huile, fèves, oignons, courgettes, etc...

Le ménage fait, c'est elle qui sait filer, tisser, entretenir linge et vêtements pour Joseph et pour elle-même, et se plaît à coudre, tricoter, orner les layettes, plus tard la tunique ou la « robe sans couture » de Jésus.

Vierge vigilante et fidèle qui n'avez choisi d'autre titre que celui de « servante du Seigneur », modèle des ménagères, enseignez-leur la noblesse et la joie de servir Dieu dans le service du ménage et du foyer.



LA CORVÉE DE BOIS MORT

Quand la fin du mois ramène la fâcheuse semaine de la bourse plate,

Quand c'est un mois d'hiver et que la ménagère annonce qu'elle n'aura plus, demain, ni bois ni charbon, que les coupures de gaz ajouteront leur froid au noir des coupures d'électricité, et qu'il va geler dans la cambuse plus dur que dehors,

Le travailleur s'en va, un peu courbé parce que c'est lourd, à l'éternelle corvée de bois mort des temps d'hiver: si rude aux pauvres gens.

C'était la corvée de Bernadette, le 11 février.

Elle ne savait pas qu'à cette heure-là même, la Sainte Vierge descendait du ciel pour lui sourire.

Allons, bûcheron fatigué, cesse de rouler tes pensées moroses sous ton front soucieux. Charge ton beau fagot et rentre au foyer pour y faire une joyeuse flambée. Ça pourra suffire pour aujourd'hui.

Demain, tu rediras : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, à Celui qui ne t'en a pas encore laissé manquer jusqu'ici, et si tu ne vois pas la Reine du Ciel, parce que tu n'as pas tout à fait les yeux de Bernadette, du moins tu comprendras qu'

Il y a, là-haut, quelqu'un qui aime les pauvres et qui vient en aide aux courageux.

L'EXEMPLE DE LA SUISSE

Ce petit pays est une protestation vivante contre les sottises du laïcisme français. Il n'y en a point où les diversités soient plus complexes, plus accentuées, plus opposées : langues, religions, États, régimes économiques, écoles, tout y est différent. Or, il n'y a pas de citoyens plus harmonieusement accordés, plus unis les uns avec les autres, dans le culte commun de la patrie, que ceux de la Confédération helvétique. Il suffit de voyager à travers les Cantons et les villes, un jour de Fête Nationale, pour le remarquer. Ce n'est pas la grève des drapeaux, comme chez nous, le 14 Juillet, ni la morne indifférence d'un public entièrement désabusé, blasé. Tout le peuple est en liesse.

D'un autre point de vue, tandis qu'en France, le laïcisme, inspirateur des lois, fait vraiment tout ce qu'il peut pour être désagréable ou nuisible à l'Eglise, à l'école libre, aux chrétiens authentiques, et probablement, de la sorte, à la majorité réelle des Français : au contraire, en Suisse, les Pouvoirs publics, comme les individus, s'ingénient à chercher d'abord les terrains d'entente et de conciliation, et ne briment pas les minorités. Leurs divergences, loin de les dresser les uns contre les autres, les aident à élargir leurs perspectives, à se comprendre, à se respecter, à s'accorder mutuellement les mêmes droits, les mêmes avantages, les mêmes libertés.

Dans tel canton, l'Etat catholique subventionne des écoles protestantes, comme ses propres écoles, sans se voiler la face. Dans tel autre, à majorité calviniste, où l'Enseignement public est officiellement neutre, j'ai connu intimement un Régent d'écoles primaires (titre équivalent, je crois à celui d'inspecteur, chez nous), en même temps catholique notoire et administrateur d'œuvres paroissiales importantes, qui a rempli ce double office, de longues années durant, sans que ses collègues, ni personne, aient jamais été tentés de crier au scandale...

Les Français sont aussi intelligents, aussi courtois que n'importe quel autre peuple, quand leur naturel n'est pas altéré par des propagandes absurdes. Ne pourraient-ils pas résister à l'occupation de leurs cerveaux, comme ils ont résisté à l'occupation de leur territoire ? Le laïcisme malfaisant, issu de la pensée germanique, les aigrit, les divise, les pousse à la guerre civile, comme le ferait une gestapo querelleuse. Il serait grand temps de l'expulser.

Qu'ils pensent à ce qui unit, non à ce qui divise ! Qu'ils apprennent à ne plus se haïr, à ne plus se tolérer, mais à s'aimer et à se respecter, dans l'égalité des droits et l'octroi réciproque de toutes les libertés légitimes.

† Etienne-Marie BORNET,
Evêque auxiliaire de Lyon.

Le centenaire d'un discours

Il y a cent ans, au lendemain des Journées révolutionnaires de 1848, une foule d'ouvriers furent rassemblés dans l'église Saint-Laurent. L'orateur du meeting fut le tribun catholique Raymond Brucker, dont le discours sensationnel est resté célèbre :

ON NE REND PAS JUSTICE A L'OUVRIER

On ne rend pas hommage à l'ouvrier, on ne respecte pas l'ouvrier. Quand on passe devant l'ouvrier, on ne daigne pas lui donner un regard, on le méprise, on l'insulte.

C'est une chose, Messieurs, qui me révolte...

Non, on ne rend pas justice à l'ouvrier !

Et cependant si je considère la seule église où je parle, tout y atteste à la fois le labeur et le génie de l'ouvrier.

N'est-ce pas, l'ouvrier, en effet, qui, de sa main puissante et hardie, a élevé cette voûte admirable ?...

N'est-ce pas lui qui a vaillamment entassé et cimenté ces pierres, pour en former ces piliers, ces colonnes, ces contreforts et ces murs... ?

N'est-ce pas l'ouvrier qui, de sa main habile et délicate, a fouillé et ciselé ces merveilleux chapiteaux... ?

N'est-ce pas lui qui a trempé, dans la vivacité des plus riches couleurs, ces belles vitres... ?

N'applaudissez pas, malheureux !

Sachez qu'il n'y a dans tout l'univers, qu'un Ouvrier..., un Ouvrier dont tous les autres ne feront que copier les œuvres :

et cet ouvrier, c'est Dieu !

C'est Lui qui, incomparable architecte, a élevé la voûte des Cieux ; c'est Lui qui a groupé les étoiles dans l'espace immense...

C'est Lui qui a ciselé les astres ; c'est Lui qui a taillé notre terre comme un merveilleux diamant ;

... C'est Lui qui, dans le bloc de notre chair a sculpté le corps humain, cette statue si belle, et qui regarde le ciel.

C'est Lui qui, peintre incomparable, a jeté sur la terre, la variété des couleurs, a peint Lui-même toutes les fleurs, et le ciel et la mer, et l'œil humain.

C'est Lui qui a maçonné, charpenté, menuisé, tapissé, tissé, fondu, forgé tous les mondes et surtout notre terre.

Je vous le demande, est-ce que vous rendez justice au grand Ouvrier ? (Mouvements).

Tout à l'heure, vous êtes passés devant son tabernacle, et vous ne l'avez pas salué. Et il s'en est trouvé parmi vous pour Lui jeter des insultes avec des menaces.

C'est une chose, en vérité, qui m'a révolté jusqu'au plus profond de mon être.

Non, non, on ne rend pas justice à l'Ouvrier ! (Applaudissements prolongés).

Subjugués par ce noble langage les auditeurs se découvrirent avec respect et saluèrent de leurs acclamations à la fois l'Ouvrier céleste et son courageux défenseur.

Les auditoires modernes seraient sans doute plus durs et plus durcis. C'est que la gangue du matérialisme qui enveloppe les âmes s'est épaissie. Mais le plaidoyer n'a pas vieilli. Et les cœurs droits restent sensibles à la lumière et à la beauté de cette pensée.

D'où viennent nos misères présentes ? **NOUS NE RENDONS PAS JUSTICE A L'OUVRIER DIVIN.**



DEUX

Qu'ils sont beaux !
Qu'ils
sont précieux !

J'ai rencontré
une gueule cas-
sée ; un lance-
flamme lui avait
ravagé la face et
brûlé les deux
yeux. Au sortir
de l'hôpital il
était rentré chez
lui ; mais jamais
il n'avait pu re-
voir sa femme et
ses gosses... Et
une larme a perlé
à mes yeux de-
vant les siens.

Nos yeux !
c'est tellement
naturel de voir...
Voir se lever le
soleil un matin
de printemps...
voir le pommier
en fleurs... voir
les yeux avides
de son bébé qui
vous tend ses

NOTRE VUE est un admirable et

bras au retour du travail... Et les fiancés, donc ! Leurs regards ardents, doux et pénétrants, par où s'expriment, mieux qu'en paroles, tant de sentiments...

On s'extasie devant les appareils photographiques modernes... Ils sont pourtant peu à côté de notre vue : comme qui dirait une brouette en face d'un avion...

Notre vue est un admirable et inégalable appareil photographique.

Elle comprend : — DEUX OBJECTIFS conjugués :

Les deux globes des yeux qui bougent ensemble, en accord parfait ; leur écartement de 65 millimètres suffit pour donner la sensation d'un relief intense des choses.

— UN SYSTÈME OPTIQUE :

Notre cristallin (vu à travers le petit rond central de l'œil) englobé

YEUX

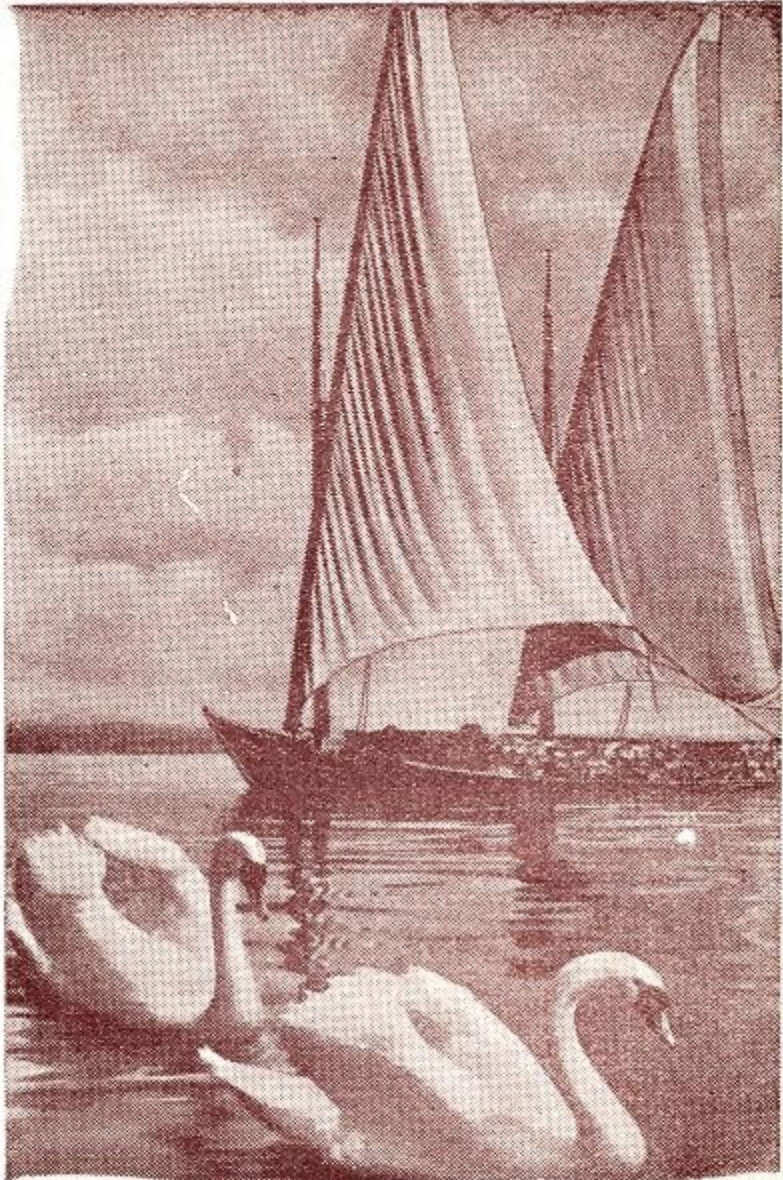
dans l'humeur vitrée (le blanc de l'œil) qui fait elle-même lentille. Ces lentilles se mettent au point d'elles-mêmes, sans tirage ni à-coup, par contraction et dilatation automatique, que je regarde le clocheton de la tour de l'église ou l'heure à ma montre.

— UNE PLAQUE SENSIBLE :

La rétine, au fond du globe de l'œil. Elle est unique : pas de recharge ; tout s'y peint et tout s'y efface ; elle se resensibilise d'elle-même, instantanément.

— UN DJAPHRAGME :

Les iris (le disque coloré : bleu, vert, brun qui entoure notre pupille). Ils règlent l'ouverture de la pupille (le point apparent



INÉGALABLE *appareil photographique*

du cristallin) juste au diamètre voulu selon l'intensité lumineuse.

Nos deux yeux donnent une seule vue. Nous saisissons l'objet en vraie grandeur, avec son relief et, merveille des merveilles, revêtu de toutes ses couleurs.

Nous trouvons la même perfection en chacun de nos organes : oreilles, cœur, foie, etc... en chaque être de la Création : voyez le chat et son agilité... le lys et sa beauté... la rose et sa splendeur...

Ouvrons les yeux et nous avons une idée de la splendeur, de la perfection et de l'exactitude de la Création. Alors nous sommes en extase devant l'intelligence suprême de l'Architecte-Ingénieur qui a conçu ce monde et devant la Puissance inouïe de l'Entrepreneur qui l'a réalisé...

C'est alors que nous disons en toute vérité : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre... »



LES LEÇONS LITURGIQUES

2 Février. — JÉSUS, âgé de 40 jours, tendre Agneau, est présenté au Temple, lieu des sacrifices. Le divin Sauveur vient s'immoler à la place de ces holocaustes imparfaits : « Père, me voici, je viens pour faire votre volonté ! »

MARIE se soumet à la loi mosaïque de la purification dont elle était exempte et accepte la loi de la souffrance expiatoire, annoncée par le glaive qui transpercera son cœur de Mère, lui prédit le vieillard...

SIMÉON, prenant Jésus dans ses bras, offre avec joie sa vie à Dieu, car ses yeux ont vu le Sauveur, Lumière des Nations, Gloire d'Israël.

ANNE, la prophétesse, ne se lasse pas de parler de l'Enfant Jésus à tout le monde, de commenter les merveilles de son Enfance et d'offrir avec joie le sacrifice de ses louanges.

Tous ces personnages de l'Évangile de la Purification nous donnent, par leur exemple, dès les premiers pas de Jésus, la LEÇON DU SACRIFICE, qui sera celle de toute la vie du Rédempteur.

11 Février. — LEÇON D'ESPERANCE. — « Nos pères, dans les âges passés, ont appelé la France le royaume de Marie. Un de nos souverains vous l'a solennellement consacrée. Ce que vous avez fait pour elle au cours du siècle dernier a prouvé que vous êtes toujours sa Reine et sa Mère. C'est dans notre pays que vous avez daigné plusieurs fois apparaître et glorifier par d'innombrables prodiges, votre Immaculée Conception. » (Acte de Consécration à Marie Immaculée par les Evêques de France, 1914).

Un pays qui fut favorisé des Apparitions de la Sainte Vierge à la rue du Bac, à la Salette, à Lourdes, à Pontmain, doit garder sa confiance dans la protection providentielle et s'efforcer d'en rester digne.

TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME. — Avec le temps du Carême et de la Passion, c'est la première des trois étapes progressives de PÉNITENCE préparatoires à la Résurrection. Si nos yeux sont frappés par les ornements violets, nos oreilles par la suppression de l'Alleluia, nos cœurs par les paraboles des ouvriers à la Vigne et de la Semence, c'est pour nous inviter à l'effort soutenu, à l'humble renoncement qui purifieront nos âmes et les disposeront à renaître avec le Christ ressuscité et lui être unis par une vie vraiment chrétienne.

LES FÊTES DU MOIS

2 Février. — La Purification de Marie et la Présentation de l'Enfant Jésus. « Ils l'offrirent au Seigneur. »

11 Février. — L'Apparition de la Vierge Immaculée à Lourdes.

Dimanches 13, 20 et 27 Février. — La Septuagésime, la Sexagésime et la Quinquagésime.

INVITATION... A TOUS LES PORTE-MONNAIE GARNIS

En style militaire. — Messieurs les riches, ouvrez donc vos coffres-forts, Pour les pauvres, pour les œuvres qui défendent votre foi. Sinon, on vous ouvrira le ventre d'abord, le coffre-fort ensuite. Soyez intelligents. Economisez une opération.

Général de Castelnau.

Pour trouver la Paix, à qui faire appel ?

--AU PAPE, dit Léon Blum

C'est dans son livre « A l'Echelle humaine », mûri et écrit dans les prisons de Bourrassol et du Pourtalet, achevé dès 1941, publié en 1945, que le leader socialiste — lui, si opposé au cléricanisme, si sympathique à la libre pensée, mais dont on ne saurait contester la vive intelligence et l'expérience rare d'un homme d'Etat de haute envergure — Oui, Léon Blum n'a pas craint de souhaiter la présence du Pape à la Société des Nations.

Après avoir rappelé « cette création magnanime et magnifique », la Société des Nations, par laquelle les vainqueurs de 1918, prétendaient organiser la paix, il en constate l'échec, il en cherche les causes : absence des grandes puissances de la Russie et des Etats-Unis, mais aussi absence d'autorité morale et de force matérielle.

Après avoir envisagé le problème de la deuxième Société des Nations, où il faudra faire entrer la Russie Soviétique et l'Allemagne, M. Blum souhaite une autre présence :

« C'est à Rome que je pense, au Saint-Siège apostolique (p. 154) ».

« Sa participation au même titre que celle des Etats-Unis serait par elle-même le signe le plus éclatant que, dans l'univers de demain, d'autres puissances compteront que les puissances temporelles. Sa coopération active permettrait de hausser sur un plan supérieur et de régir par des « concordats » généraux toutes ces catégories de litiges avec les Etats qui, à l'intérieur du cadre national, aèrent la vie politique et conduisent à d'insupportables conflits. Ce rôle conviendrait assurément à une Eglise qui est pacifique par essence, puisqu'elle incarne une religion de Paix et qui l'est aussi par fonction, si je puis dire, puisque sa constitution est d'ordre international. L'influence pontificale s'est toujours exercée et s'exerce encore en faveur d'une Paix organique fondée sur la justice, sur l'égalité des peuples et des hommes, sur la sainteté des contrats. »

Cet hommage et ce souhait n'empêchent pas l'auteur d'apercevoir des objections à cette participation. Il se rend compte que l'Eglise ne pourrait pas, « fût-ce en tant que membre de la communauté, prendre parti pour un Etat contre un autre, c'est-à-dire pour certains de ses fidèles contre d'autres, alors qu'elle se tient pour leur mère commune. Elle ne l'a pas fait pendant l'autre guerre, ni pendant celle-ci : comment le pourrait-elle pendant la Paix ? »

En effet sa mission est d'un autre ordre. Elle ne peut participer à une Société des Nations « au même titre que les Etats-Unis », pour la défense d'un bien temporel. Elle est la gardienne des biens surnaturels : la foi au Christ, la conscience qui respecte et fait respecter la justice, l'égalité et la fraternité envers les faibles et les forts. Elle est ainsi la plus sûre protectrice des pauvres et de la Paix menacée par les puissants.

Léon Blum a raison : l'épreuve l'a éclairé. Le monde a besoin d'une autorité spirituelle pour le conduire.

Si les nations veulent la paix, qu'elles demandent la présence du Pape à l'O. N. U., et mieux, son arbitrage.

C'est le Bon Dieu qui a fait tout cela !

Nous vivons dans son domaine.

Autour de nous tout nous parle de lui : une fleur, un papillon qui vole, un rayon de soleil, une fourmi, ma main, mon œil...

Car, qu'est-ce que Dieu aurait pu inventer pour nous prouver son existence et sa puissance ?...

Une auto-chenille suppose un inventeur... Et une chenille, une libellule avec ses ailes, un papillon se seraient faits tout seuls ? !...

Il a fallu une forte intelligence pour découvrir le mécanisme de l'atome... Et il n'en faudrait pas une, autrement supérieure, pour créer ce mécanisme ? !

Vraiment chaque chose dans la nature, autour de nous et en nous, parle de Dieu. La signature de Dieu est partout.

Mais ce sont des yeux ouverts et des cœurs sincères qui manquent trop souvent...

Le rencontrer et le voir avec les yeux du corps ? Evidemment non, puisqu'il est pur Esprit. Je ne puis l'atteindre que par mon intelligence, après avoir vu ses œuvres.

Et précisément, la pensée m'a été donnée avant tout pour Le connaître, et la volonté ne m'est octroyée que pour diriger ma vie vers Lui...

♦♦

A ce moment, où que je sois : dans les bois, dans une église, que j'y songe ou non, je suis dans le domaine de Dieu.

« Où que j'étende les bras, disait Claudel, je nage dans la splendeur de Dieu »...

A cette pensée comment n'aurais-je pas plus de respect, d'admiration et de reconnaissance en regardant le monde.

Ce monde qui vient de Lui, qui est à Lui. Comment n'aurais-je pas le *sentiment d'une Présence*, qui m'enveloppe ?

Vraiment, quel choc, le jour où l'on prend enfin conscience, profondément, qu'on vit *dans le domaine de Dieu* !

♦♦

« Quand j'étais enfant, écrit M. Lindet, le savant professeur de l'Institut National Agronome, on me disait, en me montrant de l'herbe, du blé, un chêne, des roses et leurs épines :

« Regarde : c'est le Bon Dieu qui a fait tout cela ! »

Cette explication simpliste suffisait à ma jeune imagination.

Qu'ai-je appris depuis, après avoir cotquis mes grades universitaire ?

Je sais les noms dont le grec et le latin décorent ces plantes et leurs organes : je les dessinerais au besoin : et puis après ?

Je sais qu'il faut de la chaleur, de la lumière, de l'humidité pour faire pousser l'herbe, germer le blé, fleurir la rose ; mais je ne puis atteindre le dernier pourquoi.

Je vois des savants chercher à éclaircir le problème ; mais celui-ci, insaisissable, recule sous leurs efforts.

Et la parole de mes parents me revient sans cesse : « C'est le bon Dieu qui a fait tout cela ».

Société Nationale des Entreprises de Presse - Imp. du Bugey - Belley (Ain)
Le gérant de la publication : JUSTIN MULSON



Les Docteurs « Tant-pis », qui prennent le pouls et auscultent le souffle de la France hochent la tête en disant : Ça ne va pas mieux ! La monnaie baisse, les prix et les impôts continuent à monter. Quand un pays n'arrive pas à équilibrer ses finances, c'est un pays qui s'en va.

Les Docteurs « Tant-mieux » disent au contraire : Ce qui compte, ce n'est pas la monnaie, qui n'est qu'un signe, une convention, c'est la valeur réelle que le signe représente.

Or, les valeurs réelles, les vraies richesses que la France produit sont en hausse dans tous les domaines, agricole, industriel... La France produit plus d'énergie hydraulique, plus de blé, plus d'acier, même plus de charbon, depuis la fin de la grève des houillères. Elle revient à la prospérité.

Les optimistes ont raison. Et leur meilleur argument est celui de la hausse de la natalité.

La France vient d'atteindre 42 millions d'habitants.

Elle comptait 41 millions 980.000 au 1^{er} Juillet.

Et depuis lors toutes ses statistiques sont favorables.

Il n'y a de richesses que d'hommes. La vie revient. C'est la saison des nids : c'est le renouveau, c'est l'espérance. La France retrouve ses richesses dont les meilleures et les plus précieuses sont ses enfants. La France remonte.

CE QUI REVIENT :

LA SAISON
DES NIDS

L'Enfant dort, la Mère prie,
L'Homme et l'âne, résolus,
Marchent pour sauver Jésus.

Du même pas ferme et sage
Il faut gravir le passage
Qui monte vers l'autre vie.



Marche, prie, espère,
C'est ainsi que l'on marche
De l'exil à la Patrie,

Où nous trouverons Jésus
Souriant à ses élus,
Avec Joseph et Marie.

LA SAINTE FAMILLE
SUR LA ROUTE DE L'EXIL.